
Luc Herman, ed. *Approach and Avoid : Essays on Gravity's Rainbow.*

Pynchon Notes 42-43 (spring-fall 1998) 342 p. \$ 14.

Anne Battesti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/697>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Anne Battesti, « Luc Herman, ed. *Approach and Avoid : Essays on Gravity's Rainbow.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/697>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Luc Herman, ed. *Approach and Avoid : Essays on Gravity's Rainbow*.

Pynchon Notes 42-43 (spring-fall 1998) 342 p. \$ 14.

Anne Battesti

- 1 Fruit d'un colloque international à l'université d'Anvers en juin 1998, cette livraison copieuse des *Pynchon Notes* propose un recueil forcément inégal de dix-huit articles, souvent marqués par l'influence des « cultural studies », et par l'apport philosophique de la « French connection »...parfois au risque d'une fétichisation de la théorie, et plus encore d'un maniérisme d'expression qui n'affermirait pas forcément la pensée, et où l'amour de la langue ne trouve pas son compte : allégeance et connivence académiques, qui ont tôt fait de fossiliser certaines audaces. Ce n'est pas le cas dans l'article passionnant de Christophe Den Tandt, qui introduit la notion de « sublime » souvent évoquée par la suite. La réalité économique et technologique est un défi à la représentation, et si l'irreprésentable est alors l'objet de toute une littérature « postmoderne » ainsi aimantée par une nouvelle espèce du sublime (c'est la thèse de Joseph Tabbi dans *Postmodern Sublime*, cité dans plusieurs articles), on peut aussi revenir sur le roman réaliste américain, où déjà les corporations ne peuvent être nommées avec exactitude tant les réseaux qu'elles construisent semblent inextricables et illimités : l'économie devient un « objet sublime », forme non totalisable au sein du mode réaliste pourtant voué à représenter des univers connaissables. Le « surnaturel économique » de Pynchon hérite de cette tradition du « corporate discourse » dans la fiction, aussi parce qu'il reprend les deux grands types de personnages (ou « corporate identities ») que sont d'une part le maître totalisant, magiquement lié à une économie sublime et à sa flexibilité protéenne, et d'autre part le « trickster », lui aussi métamorphique à son échelle. Dans *Gravity's Rainbow*, le pouvoir, militaire en même temps qu'économique, est devenu terrifiant, inextricablement détenu et simulé par ceux qui le servent, et qui, plus que jamais, usent du chaos et de l'incertitude à des fins de contrôle. Peut-on subvertir un tel (« sublime ») dispositif ? La question, qui occupe bien des œuvres « postmodernes », est souvent posée dans ce recueil à la suite de Linda Hutcheon qui notait, dans son étude de la

poétique « postmoderne », « a curious mixture of the complicitous and the critical ». Ainsi *Gravity's Rainbow* est-il « aux prises avec l'irreprésentable, avec le sublime, et à l'inverse ne peut se mettre à l'abri d'une idéalisation fabulatrice du chaos et de l'incertitude ». Den Tandt exempte toutefois Pynchon de la fascination, qu'il perçoit dans le réalisme, pour le « protean corporate male » (apparenté à l'artiste visionnaire). La résistance passe par le bricolage, ce que dans *GR* tente localement la Counterforce, ce que fait le récit dans ses bifurcations narratives où se recycle un matériel culturel hétéroclite.

- 2 Le terme « postmoderne » est défini dans un article de Laurent Milesi, en accord avec Lyotard, comme l'écriture après Auschwitz ; Pynchon, rappelle-t-il, n'évoque l'holocauste « imprésentable » que de biais, en le déplaçant (le massacre des Hereros par les colonisateurs allemands en 1904), et pose les questions du témoignage et de la représentation formulées dans les « Holocaust studies ». La fusée de *Gravity's Rainbow*, par excellence « figure totalisante mais non totalisable », est aussi porteuse d'une terreur nucléaire qui nourrit une problématique voisine (Derrida, dans son « Not Apocalypse, Not Now », déclare « fabuleux » ou « fictif » le référent de la guerre nucléaire, et souligne l'impossibilité radicale du témoignage et de l'archivage). Revenant sur le désordre temporel créé par la fusée, qui en inversant l'avant et l'après défait le temps et l'espace, l'auteur souligne que *GR* est « à la fois apocalyptique et post-apocalyptique, tendu entre le sentiment de courir à la catastrophe, et celui d'avoir survécu à un cataclysme déjà survenu » (Baudrillard). Telle est à peu près la définition du « sublime nucléaire », donnée en citation d'un tenant du « nuclear criticism » : contempler la dévastation depuis un point situé au-delà de la fin, dans une survie fantomatique. Cette temporalité de l'après-coup (« belatedness », défini par Freud à propos du traumatisme), est encore étudiée dans un article tarabiscoté sur « l'art traumatique » que servirait Pynchon ; s'habillent ainsi d'oripeaux neufs des analyses conduites auparavant, car à la fin revoilà les bons vieux rhizomes... Plus généralement, on finit par se demander si les « Holocaust studies » n'ont pas encouragé un usage un peu désinvolte de l'holocauste : un brin de fascination savante pour l'impensable, l'impossible, l'irreprésentable ; beaucoup de discours acrobatiques ou abscons. Le traumatisme est encore évoqué dans un article sur « l'histoire hantée » chez Pynchon, dont l'œuvre est un peu escamotée au profit des références à Avery Gordon (*Ghostly Matters*) et surtout au *Spectres de Marx* de Derrida, qui pose les problèmes de la présence absente, de l'héritage illisible, du redressement des torts. Fort bien, mais si, comme le concède l'auteur, « ghosts, right now, are hot », autant s'acquitter plus discrètement des figures imposées, autant laisser parler l'œuvre de Pynchon et, ce faisant, tenter de parler de sa propre voix. C'est ce qui manque souvent dans ce recueil, et plus cruellement encore l'éclat de *Gravity's Rainbow*, la chair fantomatique et luxueuse de ce texte. A quoi bon, alors, brandir les « singularités » ou l'« événement » ?

Deux autres contributions utiles, malgré tout : sur l'esthétisation du politique et sa critique par Pynchon ; et sur le rapprochement possible entre *Bleak House* et le Londres de *GR*, qui éclaire le « gothique apocalyptique » de Pynchon. La dernière contribution, sous la plume de Brian McHale, oppose la vogue des anges dans la culture populaire des années 90 aux anges « sublimes » de Pynchon, via Rilke et Benjamin, et de Wim Wenders au cinéma ; mais l'auteur est trop rapide pour tenir ses promesses, et préfère commenter une chanson de Laurie Anderson (« Gravity's Angel ») qui aurait bigrement besoin de la musique pour faire son effet. « Cultural studies », encore un effort...

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

ANNE BATTESTI

Université Paris 10 — Nanterre